

19

LES

GOTHS DE CRIMÉE

PAR

LE BARON DE BAYE

LEGS

Auguste BRUTAILS
1859-1926

MEMBRE RÉSIDANT

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LXVI.

PARIS

1907





30

A Monsieur Brutails
Hommage de confraternité
LES Héritiers de Baye

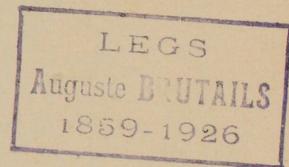
GOTHS DE CRIMÉE

PAR

LE BARON DE BAYE

MEMBRE RÉSIDENT

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

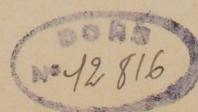


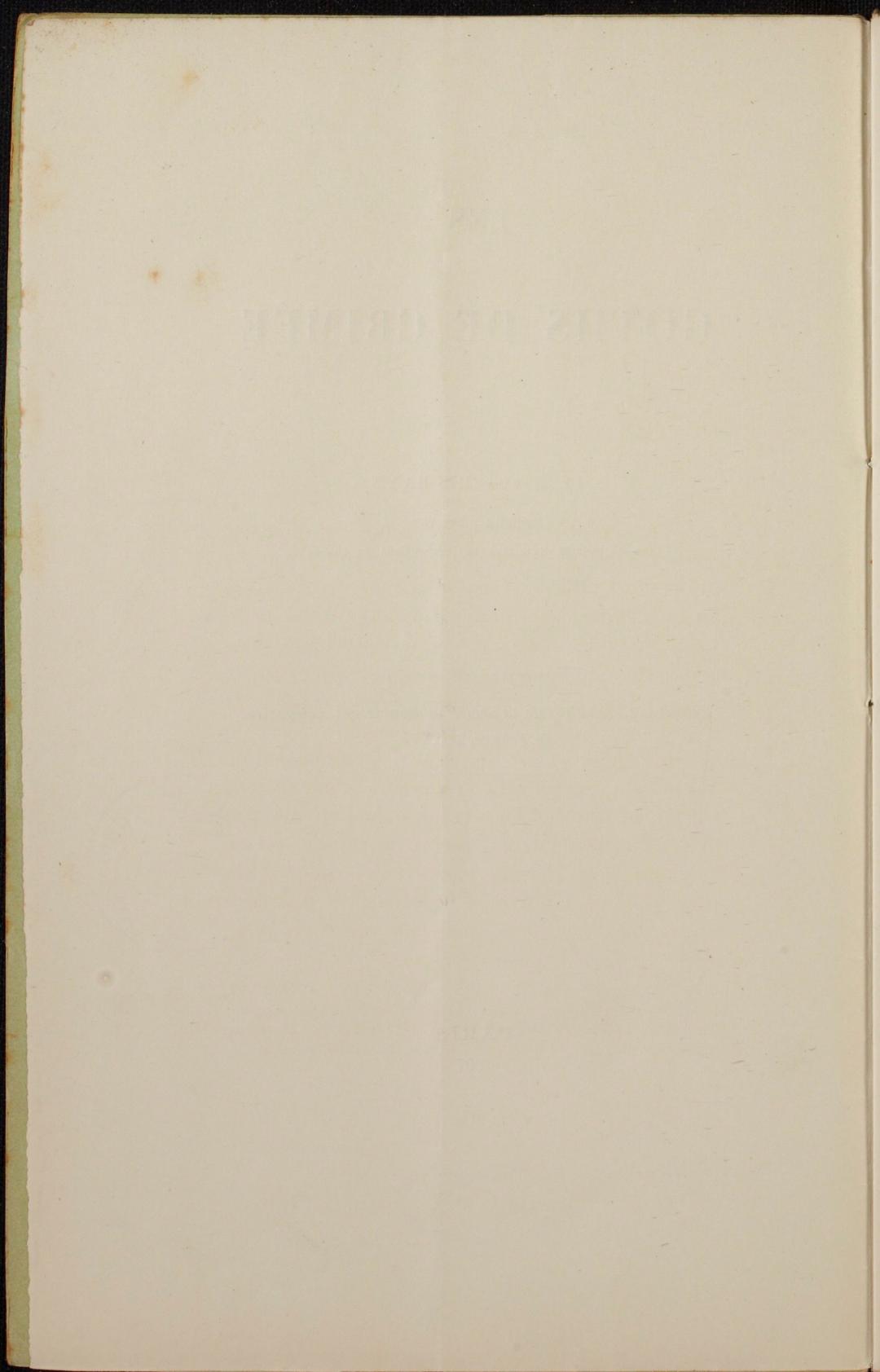
Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LXVI.



PARIS

1907





LES
GOTHS DE CRIMÉE

L'ethnographie, l'histoire, l'archéologie peuvent nous fournir des éléments d'information sur les Goths de Crimée¹. Avant d'aborder la question archéologique, et comme introduction à cette étude, je chercherai à rassembler quelques données ethnographiques et historiques à leur sujet.

Les ethnographes s'en sont peu occupés : la science qu'ils cultivent n'étant pas du ressort de notre Société, je me bornerai à mentionner une impression personnelle rapportée d'un récent voyage en Crimée. En effet, grande a été ma surprise en constatant la présence, parmi les Tatars des montagnes et ceux de la côte méridionale de la presqu'île, d'individus dont l'aspect physique contrastait d'une façon saisissante avec celui de la

1. J'aurais scrupule de ne pas signaler deux ouvrages les concernant publiés en langue allemande : Tomaschek, professeur à l'Université de Vienne, *Die Goten in Taurien*; Braun, de Pétersbourg, *Die letzten Schicksale der Krimgoten*.

majeure partie de la population parmi laquelle ils vivent, population qui a, en général, la peau brune et basanée. Ces individus sont blonds, ont les yeux bleus et le teint clair; leurs traits ne présentent absolument aucun des caractères de la race mongolique¹. Je sais bien que les Tatars des montagnes et de la côte méridionale de la péninsule n'ont de tatar que le nom, la religion et la langue; au point de vue ethnographique, ils sont issus, surtout, des colons grecs et génois dont les établissements tombèrent sous la domination des hordes tatares lorsqu'elles envahirent et subjuguèrent la Crimée qui devint alors vassale de la Turquie. Mais, — et il ne s'agit, je le répète, que d'une opinion personnelle à laquelle il convient d'accorder simplement une valeur hypothétique, — ceux que j'ai dépeints si dissemblables des autres à cause de la blancheur de leur peau, de la couleur de leurs cheveux et de leurs yeux, me semblent devoir être considérés comme tirant leur origine des tribus gothiques qui n'ont pu disparaître complètement après que les Tatars se furent emparés de la contrée. Il existe encore des descendants des anciens colons grecs et génois; pourquoi ces Goths auraient-ils eu un sort différent et n'auraient-ils laissé aucune trace? J'ajouterai que les individus dont je parle se rencontrent tout particulièrement dans la région des mon-

1. Ces blonds aux yeux bleus ne se retrouvent pas dans la partie septentrionale de la Crimée.

tagnes où les Goths se sont maintenus, avec leur dénomination ethnique, jusqu'au xv^e siècle.

Les données historiques relatives aux Goths de Crimée sont plus précises que celles qui sont empruntées à l'ethnographie.

Les Goths établis sur le Borystène se réfugièrent dans la Chersonèse Taurique et s'y fixèrent avant l'invasion des Huns. Nous savons par Procope qu'une tribu de Goths refusa de suivre Théodoric le Grand en Italie (488) et qu'elle habitait depuis longtemps déjà le pays de Dori, dont nous chercherons plus loin à déterminer l'emplacement. Jornandès nous apprend que la partie orientale de la Crimée formant la presqu'île de Panticapée, au sud du Palus Maeotis, était peuplée par des Goths. Procope les appelle Goths Tétraxites. En l'année 527, on voit la Crimée désignée dans des documents géographiques sous le nom de Gothie ou par la mention Goths.

On est en droit de supposer que les Goths s'assimilèrent les Alains qu'ils avaient vaincus et ce qui restait des Tauro-Scythes¹. Dans tous les cas, parmi les peuples migrants qui envahirent si fréquemment la Crimée, ils furent les seuls à y apporter les bienfaits de la paix et de la civilisation au lieu des calamités qu'entraîne d'ordinaire une invasion ; et ils furent aussi ceux qui

1. *Theodosius maximas illas scythicas gentes, hoc est Alanos, Hunos et Goths, magnis multisque praeliis vicit.* (Orderic Vital, livre I.)

s'y maintinrent le plus longtemps, car il y subsistait encore des vestiges de cette population à la fin du xv^e siècle : une partie de la péninsule conserva jusqu'à cette date le nom de Gothie.

L'invasion des Huns en Crimée, terrifiante comme toutes les autres incursions de ces Barbares, n'eut pourtant pas de résultats funestes pour les Goths. En effet, ils trouvèrent un abri dans les montagnes où ils se retranchèrent : après le passage de ce torrent tumultueux, ils rétablirent leurs affaires et leur situation redevint ce qu'elle était auparavant. Procope, ainsi que nous l'avons dit déjà, donne, à la région montagneuse qui servit de refuge aux Goths, le nom de Dori. Du reste, on sait qu'il y avait depuis longtemps dans ce pays des populations de race gothique.

Mais il importe de déterminer aussi exactement que possible ce qu'il faut entendre par pays de Dori, et cette détermination n'est pas des plus aisées. J'estime qu'il convient de rechercher cette région entre Balaclava et Soudak, contrée qui fut cédée aux Génois par les Tatars en 1380. Cependant, il est difficile d'admettre qu'au vi^e siècle les Goths aient pu occuper un territoire aussi étendu. Lorsque les Byzantins opérèrent la division de leurs possessions criméennes, ils les partagèrent en quatre hyparchies. Vers la fin du ix^e siècle, sous l'empereur Léon le Philosophe, l'hyparchie de Gothie portait le numéro 34. Elle confinait à

celle de Sondjay (Soudak actuel), et, à l'ouest, elle était limitrophe de celle de Chersonèse (près de Sébastopol). C'est donc entre les frontières de ces deux hyparchies que l'on doit rechercher l'habitat des Goths. D'autre part, dans le siècle précédent, le VIII^e, une église fut érigée à Parthénite, localité située près de Gourzouf, par saint Jean, évêque de Théodosie et de toute la Gothie. Dans la biographie latine de ce saint, nous lisons en effet : *Fertur eum in Gothiae loco qui Parthenitarum dicebatur, natum esse*¹. Donc, au VIII^e siècle, tout le pays compris entre Alouchta et Gourzouf était occupé par les Goths ou, tout au moins, il y existait des agglomérations de Goths. Le nom des Goths apparaît encore dans la légende de saint Constantin qui date du IX^e siècle. Il y est mentionné dans une énumération des peuplades de la Chersonèse.

Quant à la région de Dori que nous tâchons de délimiter, elle était constituée par les vallées de la Tchernaïa retchta (rivière Noire), du Belbek, de la Katchka, de l'Alma et du Salghir².

1. *De sancto Johanne, episcopo Gothiae*, Bollandistes : *Acta sanctorum Junii, die XXVI*, t. V, p. 184-194.

2. Le gothique dit *Daurō* (porte) ; or, dans la toponymie de la Gothie de Crimée, on rencontre ce nom sous cet aspect : Δωρας, Δόρος, Δαρας, Δορυ, qui, sous une physionomie grecque, n'en est pas moins du gothique pur, et pour la forme et pour le sens. En effet, cette position boisée et d'accès difficile commandait le passage vers le sud de la presqu'île et lui servait, en toute réalité, de porte d'entrée.

Dans le but de défendre cette contrée et ses habitants contre les envahisseurs, Justinien fit construire un ensemble de fortifications¹, reliées aux *kerman* commandant les débouchés par lesquels les cours d'eau pénètrent dans la steppe.

Voici l'énumération de ces lieux fortifiés :

Inkermann, Tcherkesskermann, Mongothia (Mongoub Kaleh) (?), Katchikalène, Tepekermann, Thoufout Kaleh, Mangouche, Kermentchik.

Il convient aussi de signaler les citadelles d'Alouston (Alouchta actuel) et de Gorzubita (Gourzouf actuel).

D'après Montandon², il y avait encore à cette époque à Alouchta trois grosses tours, vestiges de la forteresse du temps de Justinien. Lors de mon dernier voyage (1905), je n'ai trouvé debout qu'une seule tour; d'une autre, il ne subsiste plus que la base. A Gourzouf, j'ai pu me convaincre qu'il ne reste que les substructions des remparts élevés par Justinien.

Nous avons déjà indiqué que Procope dénomme Goths Tétraxites une fraction de ce peuple qui occupait les deux rives du Bosphore cimmérien. Il nous apprend que ces Goths Tétraxites et leurs frères de race habitant les montagnes tauriques

(Van den Gheyn, *Auger Busbecq et les Goths de Crimée*, 1888, p. 46; Procope, *De Ædificiis*, III, 7; Montandon, *Guide du voyageur en Crimée*, p. 419; Tomaschek, *Die Goten in Tauren*.)

1. Procope, *De Ædificiis*, lib. III, cap. 7.

2. *Guide du voyageur en Crimée*, 1834.

dans le pays de Dori embrassèrent le christianisme¹.

H. Grotius, qui écrivait au XVII^e siècle, mentionne aussi la présence des Goths Tétraxites sur les rives du Bosphore cimmérien : *Ipsa Palus (Maeotis) Ponto Euxino se perrupto ejus littore admiscet ad eum locum quem juxta emittitur Palus, Gothorum portio non magna admodum sedet, quibus Tetraxitis nomen*².

En 547, les Goths de Crimée envoyèrent à Byzance quatre députés dans le but d'obtenir de Justinien la nomination d'un évêque à la place de leur *antistes* qui venait de mourir. Cette faveur leur fut accordée, mais nous ignorons où se trouvait le siège du nouvel évêché. Était-ce à Pantiacapée, à Soudak ou à Mangoub³?

Après Justinien, pendant plus d'un siècle, l'histoire est muette au sujet du pays de Dori et des Goths qui y étaient établis. Il en est de nouveau question au cours du règne intermittent de Justinien II. Détrôné en 695, Justinien II avait été exilé en Chersonèse par l'empereur Léon.

1. *De bello gothico*, lib. IV, cap. 4.

2. *Histoire des Goths*, livre IV, p. 419.

3. Il paraît qu'avant la fin du IX^e siècle, sous l'empereur Léon le Philosophe, l'évêché de Gothie fut érigé en archevêché. La Crimée, au point de vue religieux, était répartie entre les trois métropoles de Bosphore, de Soudak et de Gothie. Par conséquent, la circonscription de l'archevêché devait probablement comprendre l'extrême occidentale de la Crimée.

La ligne de défense dont nous avons parlé précédemment, mentionnée par Procope au milieu du VI^e siècle, puis par Théophane et Nicéphore au VIII^e siècle et par Constantin Porphyrogénète au milieu du X^e siècle, est citée plus tard, au XIII^e siècle, avec des renseignements intéressants sur l'usage persistant de la langue allemande chez une partie des Goths de Crimée, dans les récits de Rubruquis, envoyé par saint Louis auprès de Mangou-Khan¹. « Il y a, dit-il, de grands promontoires ou caps sur cette mer (la mer Noire), depuis Kersona (Chersonèse) jusqu'aux embouchures du Tanaïs, et environ quarante châteaux forts entre Kersona et Soldaïa (Soudak), dont chacun a sa langue particulière. Il y a aussi plusieurs Goths qui retiennent la langue allemande. »

Durant mon dernier voyage en Crimée, j'ai pu visiter une localité admirablement fortifiée par la nature et dont les ruines couronnent des rochers d'un accès très difficile s'élevant à 120 sagènes au-dessus du niveau de la mer et à 130 sagènes au-dessus de la contrée environnante. Ces roches abruptes dominent les vallées du Belbek et de la rivière Noire (Tchernaïa). Les vestiges que l'on

1. Mangou-Khan fut un des plus célèbres khans de la Horde d'or, fondée par Batou-Khan, petit-fils de Gengis-Khan. Le khanat de la Horde d'or comprenait la Crimée et toutes les régions sisées entre la Volga, la Kama et l'Oural. On a trouvé dans le gouvernement de Kazan des monnaies à son effigie datant de l'an 173 de l'hégire (1255 de l'ère chrétienne). Il mourut en 1281 (ère chrétienne).

voit sur le plateau qui forme le sommet de cette montagne sont ceux de Mangoub-Kaleh. Le nom de cette ville a été *tatarisé*, si je puis m'exprimer ainsi. *Kaleh* signifie forteresse en langue tatare, et, au dire de Dubois de Monpereux, Mangoub serait dérivé de *Mongothia*¹.

D'après la tradition, Mangoub² aurait été fondé au VI^e siècle et aurait été la capitale de la Gothie à l'époque où un afflux de peuplades voisines hostiles, pénétrant en Crimée par le nord, c'est-à-dire par les steppes, rejeta les Goths dans cette partie de la péninsule. Ils trouvèrent un point d'appui parmi les montagnes de cette région et se maintinrent là pendant environ mille ans, en conservant intactes et leur nationalité et leur langage. Ni les Khazares³, ni les Petchénègues ou Kanglis qui leur succédèrent, ni les Poloves ou Komans qui, au XI^e siècle, avaient chassé les Petchénègues, ne purent venir à bout des Goths et triompher de ce peuple vivace.

Au XIII^e siècle, lorsque les Tatars entreprirent

1. En rapprochant le nom de Mangoub de celui de Mangu-Khan, vers qui Rubruquis fut envoyé par saint Louis, on pourrait peut-être inférer que cette ville tire son nom de celui de ce souverain. Mais cela est peu probable.

2. Dans son introduction à la Bible d'Ulfilas, p. xxviii, Massmann rapporte que Mnias Bschkantz parle de monuments gothiques et d'inscriptions runiques découverts à Mancup (Mangoub) et à Sudagh (Soudak).

3. Les Khazares ne s'étaient pas seulement répandus en Crimée; ils habitaient aussi toutes les régions sud-est de la Russie actuelle.

la conquête de la Crimée, les Goths cherchèrent un refuge à Mangoub. Au XIII^e siècle également, le voyageur Rubruquis signale que la côte méridionale de la Crimée, appelée Gothie, était habitée par un nombre considérable de Goths. Jusqu'au XV^e siècle, Mangoub aurait été gouverné par des princes goths. Mathieu de Miéchow¹ rapporte en effet que les Tatars occupèrent la partie septentrionale de la Crimée, ne respectant que les ducs de Mankoup (*sic*), Goths de langue et de famille, qui gardèrent leur château fort. Évidemment, cet écrivain parle d'une époque antérieure à la conquête de Mangoub par les Tatars.

Il convient de noter que le rôle joué en Crimée par les Génois diminua celui de divers autres peuples de ce pays; il contribua à imprimer de la vie à la Gothie, que les Génois se partageaient avec les ducs de Mangoub. La Gothie comprenait alors presque toute la région montagneuse de la péninsule.

1. Mathieu de Miéchow, chanoine de Cracovie, né en 1456, mort en 1523, publia en 1521 l'ouvrage *De Sarmatia Asiana atque Europea*, dont voici quelques passages : *Duces de Mankup qui generis et linguae Gothorum fuerunt. — Binos quoque duces et fratres de Mankup, unicos Gothici generis ac linguagii superstites ad spem gregis gothorum prolificandorum, gladio percussit et castrum Mankup possedit. — Superfuerunt et ad aetatem usque nostram duces Gothorum nobilissimi de Mancup qui semper castrum Mancup a Tatarorum vi defenderunt, donec Mahomet Turcorum Imperator Caffam expugnavit Tatarosque ac peninsulam suo subiecit imperio; tum et castrum Mancup cepit et duos fratres de Mancup gladio percussit, in quibus et tota Gothorum illorum nobilitas cessavit.*

Le Vénitien Josefo Barbaro¹, mort en 1494, c'est-à-dire peu après la prise de Mangoub par les Tatars, mentionne dans le récit de son voyage (1436) que certains habitants de la Crimée se qualifiaient de Goths et appelaient Gothie le territoire où ils étaient établis. Il cite les noms des localités qui dépendaient des Génois :

Saldadia (Soudak), Grasni (Gourzouf), Cimbalo (Balaclava), Sarsono (Cherson).

Il signale aussi les deux châteaux forts de Solgati ou Chirmia (Eski ou Stare-Krim) et de Cherchiarde (Tchoufout-Kaleh). Mais Barbaro ne fait pas mention de Mangoub, bien que cette ville fût considérable, et s'il l'omet, c'est parce qu'elle ne fut jamais placée sous la domination des Génois.

C'est en 1493 que Mangoub tomba au pouvoir des Tatars tributaires de la Turquie. La chute de cette forteresse entraîna la ruine de l'antique Gothie et termina la conquête de la Crimée. Mahomet II fit périr par l'épée les deux derniers ducs de Gothie.

Cependant, si la Gothie cessa d'exister comme état, les Goths demeurèrent, au moins en partie.

En effet, un voyageur du xvi^e siècle, Busbecq, ambassadeur de l'empereur Ferdinand II à Constantinople en 1562, spécifie que certains des habitants de la presqu'île parlaient encore un idiome germanique et présentaient les mêmes

1. Josefo Barbaro, dans *Ramusio Raccolta*, t. II.

caractères ethniques que les Allemands : *De gente accepi, quae etiamnum incolit Tauricam Chersonesum, quam saepe audiveram sermone, moribus, ore denique ipso et corporis habitu originem germanicam referre*¹.

Busbecq évaluait le nombre des Goths à trois mille hommes ; ils fournissaient au khan de Crimée un contingent de soldats.

L'érudition contemporaine a établi sur des bases scientifiques l'opinion que les Chersonésiens rencontrés par Busbecq étaient bien des Goths de la branche orientale².

Au XVII^e siècle, un groupe de ce peuple résidait encore autour de Mangoub et se distinguait des tribus environnantes par la langue qu'il parlait.

Büsching, le grand géographe du XVIII^e siècle, a écrit : « Au milieu des Tatars, sur les rives de la mer Noire, habite un peuple païen, sans nom particulier, dont la langue est apparentée à l'allemand. En effet, ajoute-t-il, là jadis habitaient les Goths, dont ce peuple est peut-être le reste³. »

En ce qui concerne la ville elle-même de Mangoub, Martin Bronewski raconte que, quatre-

1. Augerii Gislenii Busbequii D. Legationis Tauricæ Epistolæ quatuor. Francof., 1595, p. 257. (4^e lettre, datée du 16 décembre 1562.)

2. Van den Gheyn, Auger Busbecq et les Goths orientaux. Bruges, 1888.

3. Büsching, Neue Erdbeschreibung. Hambourg, 1776, p. 1654.

vingts ans après la conquête tatare, Mangoub fut détruit par un violent incendie. Pallas, qui visita cette localité au XVIII^e siècle, constata qu'elle était abandonnée.

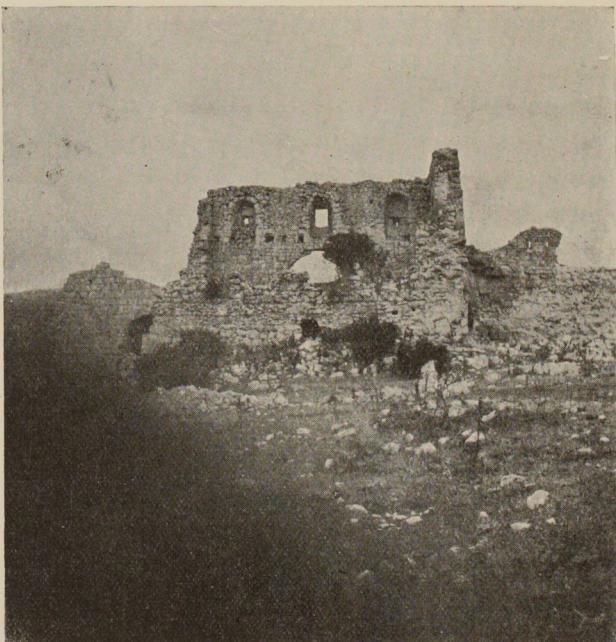


FIG. 1. — RUINES DU PALAIS DE MANGOUB.

Pour moi, lorsque je fis l'ascension des rochers de Mangoub, je ne trouvai que des ruines à leur sommet. Les plus considérables sont celles d'un bâtiment que l'on considère, mais à tort, je pense, comme un palais des khans (fig. 1). En effet, ces

sculptures, composées d'entrelacs qui entourent encore une des fenêtres, me semblent antérieures au xv^e siècle. Les pierres de cet édifice ont servi de matériaux pour la construction d'un mur d'en-

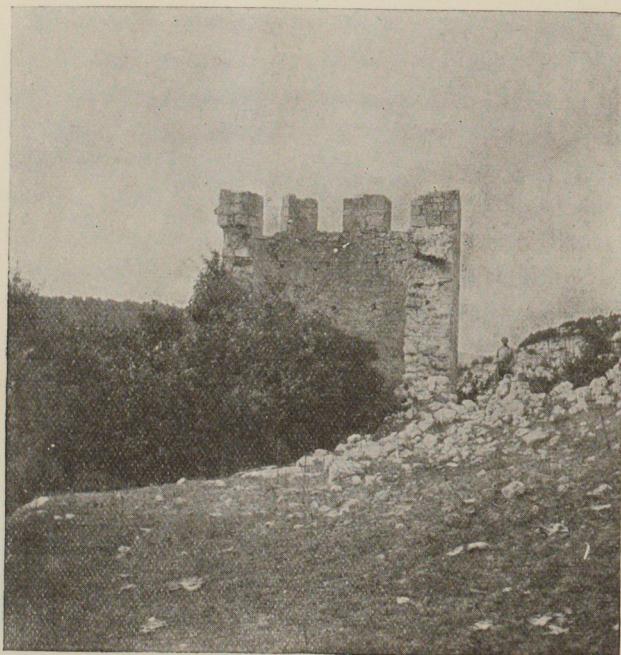


FIG. 2. — RUINES DE L'UNE DES TOURS DU MUR
D'ENCEINTE DE MANGOUB.

ceinte flanqué de tours de garde également en ruines (fig. 2).

Le terrain en pente rapide qui descend du plateau de Mangoub jusqu'au village Korolez est

rempli d'une prodigieuse quantité de tombeaux. Parmi ces tombes, on en remarque de tatars et de karaïtes, cachées sous la brousse épaisse d'une forêt séculaire. Une grande partie de ces sépultures doivent remonter à l'époque de la domination tatare.

Il n'y a pas longtemps, on voyait encore à Mangoub les restes d'une église chrétienne, d'une mosquée tatare et d'une synagogue (kénessa) karaïte.

Ainsi que nous l'avons déjà indiqué, nous donnerons pour suite à cet aperçu, destiné à esquisser le rôle joué jadis par les Goths en Crimée et à essayer de prouver qu'il existe encore dans ce pays des spécimens ethniques de cette race, un travail sur les antiquités criméennes attribuables aux Goths.

Nogent-le-Rotrou, impr. DAUPELEY-GOUVERNEUR.



